

Le blessé

*C'est justement la possibilité
de réaliser un rêve qui rend
la vie intéressante.*
(Paulo Coelho)

Jissey

Toute la nuit, j'ai pensé à elle. Je l'ai imaginée faisant de terribles cauchemars jusqu'au matin. Maintenant, elle doit se préparer pour le grand jour. J'ai passé en revue tout ce que nous avons vécu depuis son retour, sans tenir compte de notre période d'étudiants : les Norton, les Baléares, Sarah Marco et toutes ces énigmes résolues jusqu'à la découverte de l'ancre de Sophie. Je suis heureux d'avoir participé à cette quête de la vérité sur sa mère. Mais, restera-t-elle la même ? Aura-t-elle toujours besoin de moi ? Devrons-nous vivre ensemble pour pouvoir rester l'un près de l'autre, car, depuis qu'elle est revenue, elle est comme un soleil dans ma morne existence de journaliste sans envergure ?

Je bâille à cause du manque de sommeil. A partir de neuf heures, je ne me suis plus ennuyé, comme je l'aurais cru. Les visiteurs, plutôt les visiteuses, ont défilé durant la journée. En général, le dimanche, hospitalisé, on s'ennuie ferme. Le personnel médical et d'entretien ne fonctionnent qu'au ralenti, laissant les urgences et les soins particuliers en activité. Pour mon cas, je n'ai vu qu'une infirmière venir me donner un thermomètre qu'elle a repris une heure plus tard.

Les filles se sont déplacées pour voir le blessé. C'était presque un défilé : Juliette d'abord, après ma toilette du matin, est venue me raconter sa première nuit au manoir, impressionnée de se retrouver seule dans ses murs chargés d'histoire. Elle a tout visité, de la cave au grenier, sans savoir qu'elle avait raté le principal : l'ancre de Sophie, mais ça, je ne lui en ai pas parlé !

Elle a toujours le sourire qui fait ressortir de magnifiques dents blanches. La franchise qui émane d'elle me plaît beaucoup et la rend sympathique. Lorsqu'elle virevolte pour s'asseoir sur la banquette, je peux humer son parfum fruité et la douce chaleur de sa peau.

Je n'ai jamais tant discuté avec elle, à croire qu'à l'agence, elle ne faisait pas attention à moi. Non, c'est plutôt moi qui ne faisais pas attention à elle. Nous étions l'un près de l'autre sans vraiment nous côtoyer. Maintenant, nous discutons comme de vieux amis. Il a fallu cette agression pour découvrir une fille intéressante et intelligente. Et elle se retrouve près de moi.

Elle me conseille de m'habiller, dès le lever et de me balader dans le couloir pour paraître en bonne forme et quitter ainsi plus tôt l'hôpital. Je suis son avis et sort me promener en emportant la perfusion sur un portique à roulettes, la manche de la chemise pendant contre mon épaule. Elle m'aide comme un véritable infirmière, en prenant soin de moi. Elle me fait asseoir sur un banc, face au soleil, mais légèrement à l'ombre. Qu'on est bien ici ! Elle me prend le bras pour m'aider et le garde ainsi continuellement. J'ai l'impression de me trouver près d'une épouse qui essaie de remonter le moral de son mari !

A-t-elle voulu à tout prix être choisie pour ce reportage et profiter ainsi d'une situation de dépendance ? N'exagérons rien ! Même si cela lui fait plaisir de venir me rendre visite, rien n'indique qu'en ce moment, elle a l'intention de me séduire ! Suis-je devenu parano ? Ou vois-je le mal autour de moi, pensant à Claire, perdue au milieu de ces aristos ?

- Je me suis permis de téléphoner au boss pour lui rendre compte de ma visite à l'hôpital, dit-elle soudain. Il m'attend mardi matin pour préparer avec lui le papier qui passera mercredi.

Elle sort de son sac un paquet de bonbons Kréma qu'elle me présente :

- Je ne voulais pas t'apporter des fleurs, dit-elle !

J'ai failli éclater de rire. Pas pour me moquer mais parce qu'elle me détend et me permet de retrouver ma bonne humeur. Je la découvre pour la première fois, ne l'ayant jamais vraiment regardée ! Mais, nous sommes assis si près l'un de l'autre que j'ai presque envie de la prendre dans mes bras. Étrange, non ? Je suis heureux qu'elle a trouvé un motif de se rendre utile pour le journal, sans être reléguée à taper le courrier ou les rapports du boss. Cette fille vaut mieux. J'espère que l'article qu'elle rédigera lui servira de tremplin pour son avenir. Elle connaîtra sans doute son heure de gloire, au moins dans le département. Pour un peu, la télévision viendra l'interviewer.

Le cliquetis des couverts métalliques sur les plateaux nous indique que c'est déjà l'heure du repas. Elle promet de revenir en fin d'après-midi, profitant de ce moment de liberté pour visiter la ville. Spontanément, elle me fait une bise sur la joue avant de s'éclipser dans le parc. Je reste un instant désarmé car c'est le même baiser que Claire me fait lorsqu'elle est contente de moi.

Après le déjeuner, Babette fait son entrée, tout habillée de blanc, robe courte moulante, les cheveux blonds bouclés. Les médecins, les internes, les infirmiers, les brancardiers doivent être jaloux de la voir entrer dans ma chambre, se demandant quel est le type qui a un pot inouï de voir défiler d'aussi jolies nanas. C'est vrai que j'ai beaucoup de chance !

Je sais l'apprécier.

Elle m'apporte une boîte de chocolats en précisant de les manger rapidement, car ils ont commencé à fondre dans la voiture. Elle m'embrasse sur le front et s'assied sur le lit près de moi. Il émane d'elle une aura de beauté et je craquerais volontiers pour cette fille splendide. Mais je sais intérieurement qu'elle est l'amie intime de Claire et qu'en aucun cas je ne peux m'en approcher. Ce serait un vrai sacrilège et un crime de « *lèse-majesté* » !

Ce mot amusant me fait penser à Claire, perdue au milieu des aristos, essayant de paraître, elle qui ne rêve de vivre que dans la simplicité. Je suis inquiet à son égard, surtout quand elle ne donne pas de nouvelles. Mais, elle ne le peut sans doute pas, trop occupée à visiter Londres ou à participer à une garden-party.

Babette me ramène à la réalité :

- As-tu des projets avec Claire ? As-tu l'intention de vivre avec elle, de l'épouser ?

- Je n'ai pas encore pensé à notre avenir. Dès que je retournerai à Caen, nous allons être momentanément séparés. J'éprouve beaucoup de sentiments pour elle. Mais, je suis comme elle, aimant vivre au jour le jour sans s'occuper du lendemain.

Je souris à ces derniers mots car ils me rappellent la chanson de Michel Fugain qui nous chantons souvent ensemble : « *Une Belle Histoire* », dans laquelle figurent ces paroles. Pourquoi s'intéresse-t-elle tant à Claire qu'elle n'a pas revue depuis quatre ans ? En fait, ça ne la regarde pas ! Allez savoir ce qui se passe dans cette jolie tête !

- Tu ne m'écoutes pas, Jissey, dit-elle un peu fâchée. Tu es shooté avec ta perfusion de glucose !

Elle me regarde dans les yeux comme pour savoir ce que je vais répondre. Et quel regard ! On dirait celui d'une femme amoureuse qui désire un mec.

Quand même pas ?

Elle continue sa discussion. C'est incroyable la quantité de choses qu'elle a à me raconter dont les trois quarts n'ont aucun rapport avec ma vie et ne m'intéressent pas.

C'est une femme, quoi !

Tout en parlant, elle gigote innocemment pour faire balloter sa poitrine devant mes yeux. Ou s'agit-il d'une coïncidence ? Son col est tellement échancré que je suis persuadé qu'elle tente de me séduire, mine de rien ! Elle quitte la chambre deux heures plus tard. J'ai mal à la tête d'avoir dû la supporter à quelques centimètres de moi, sans pouvoir bouger. Elle est vraiment captivante ! Avec ses airs de femelle en chaleur, elle m'intimide. Et puis, vous me voyez la prendre dans les bras et lui rouler un patin ? J'aurais l'air de quoi ? En plus, je suis sûr de recevoir une paire de claques !

Je viens de comprendre que je ne peux aimer que les filles calmes, peu sûres d'elles, féminines, pas exagérément, ayant besoin d'être rassurées et protégées. Je peux leur apporter le culot et la confiance en soi, grâce à mon beau sourire et mes yeux bleus. Vantard !

Maintenant qu'elle est partie, je vais me reposer un moment en regardant le soleil jouer à travers les feuilles du parc.

Toc, toc ! Juliette fait son apparition, heureuse de me revoir en excellente forme. Je ne lui raconte pas l'épisode Babette. Mais, le beau soleil la motive pour aller me promener dans le couloir. Elle m'aide à m'asseoir d'abord et à me mettre debout ensuite. Je suis un peu ankylosé. Il flotte autour d'elle un parfum agréable, peu entêtant. En la regardant marcher à mes côtés, je comprends ce qui m'attire chez une femme : son esprit, sa féminité, sa chaleur, son parfum aussi, et d'autres repères dont j'ai encore beaucoup de difficultés à faire connaissance.

Nous nous asseyons sur la même banquette que le matin, avant le déjeuner. Je la sens pressante avec moi. Elle me regarde parler, raconter ma vie avant et avec Claire et je découvre qu'elle boit mes paroles. Je ne savais pas que j'avais une si grande influence sur l'esprit de ma collègue. Mais, ça me plait de voir quelqu'un qui s'intéresse à ce que je dis. Elle me prend la main. Ça ne ressemble pas à un soutien, mais plutôt à une approche intime.

Les employés de la cuisine déposent les plateaux-repas dans les chambres. Je n'ai pas envie de bouger, préférant rester assis pour vivre ce doux moment d'intimité avec elle. Que devient Claire dans tout cela ? Pourquoi est-ce si facile de ressentir un sentiment pour une fille alors que la personne avec qui l'on vit n'est partie que depuis vingt-quatre heures ? Ou est-ce simplement une attirance normale pour une jolie fille ?

Je suis bien et c'est elle qui m'oblige à me lever pour rejoindre ma chambre. La distribution des repas est terminée et le mien est juste tiède, protégé par une cloche métallique pour conserver la chaleur. C'est de la blanquette de veau au chou-fleur. A côté, sont posés une part de camembert et un pot de compote de pommes. Un minuscule morceau de pain a trouvé sa place entre les deux derniers ingrédients.

Pas de quoi faire une gueuleton !

Ce repas sent la faim ou la « fin » ?

J'aurais préféré que Juliette ou Babette me rapportent un sandwich au saucisson et une bouteille de Beaujolais, plutôt que des bonbons et du chocolat. C'est là que j'apprécie mieux la cuisine de Claire.

Juliette attend vingt heures pour s'éclipser, promettant de repasser demain avant son départ. Je suis dérangé longtemps avec des pensées malsaines qui m'assaillent. j'ai du mal à m'endormir, essayant de rêver de Claire et de deviner ce qu'elle peut ressentir à ce moment-là. Où est-elle ?

Tu me manques, Mimie, reviens vite !

* * * *